



La spatialisation et l'axiologisation dans *l'enfant noir* de Camara Laye

Adama SANOGO

Université Yambo Ouologuem

Bamako (UYOB), Mali

adamasanogone@yahoo.fr

Hawa Boubacar TOGOLA

Université Yambo Ouologuem

Bamako (UYOB), Mali

hawaboubacart@gmail.com

Résumé

*L'analyse de la spatialité est un enjeu important dans la génération de sens dans le texte littéraire. Cette dynamique nous invite à soumettre *L'enfant noir* de Camara Laye à une production métatextuelle axée sur les procédés sémiotiques liés à l'espace d'où la spatialité relevant de la discursivisation. L'espace en tant que phénomène observable peut être analysé sous l'angle sémiotique conduisant à une axiologie qui va de l'euphorie à la dysphorie. Cette analyse thymique permet de voir dans la spatialité du bas le malheur et celle du haut le bonheur. La position spatiale est un indicateur majeur dans l'observation et dans l'analyse sémiotique.*

Mots-clés : *Axiologie, espace, isotopie, noyau sémique, spatialisation.*

The spatialization and axiologization in *the black child* by Camara Laye

Abstract

The analysis of spatiality is an important issue in generating meaning in literary text. This dynamic invites us to subject Camara Laye's L'enfant noir to a metatextual production focused on the semiotic processes related to space, where spatiality pertains to discursivization. Space as an observable phenomenon can be analyzed from a semiotic perspective, leading to an axiology that ranges from euphoria to dysphoria. This thymic analysis allows us to see in the spatiality of the lower aspect misfortune and in that of the upper aspect happiness. Spatial position is a major indicator in observation and semiotic analysis.

Keywords: *Axiology, space, isotopy, sememic core, spatialization.*



Introduction

L'espace a fait l'objet de vives polémiques en littérature, particulièrement en sémiotique permettant à plusieurs critiques et auteurs de se pencher sur ce concept. Partant de ce fait, nous nous sommes proposé d'étudier ce concept et d'appliquer les différentes méthodologies sémiotiques relatives à notre corpus. Ainsi notre travail reposera entièrement sur une analyse sémiotique littéraire des textes, d'où l'intitulé de cet article : « La spatialisation et l'axiologisation dans *L'enfant noir* de Camara Laye ». L. Cournarie (2020, p. 2) affirme :

Penser l'espace en soi à quelque chose d'insolite. Spontanément, notre rapport à l'espace n'est pas celui-ci. L'espace n'est pas pour nous d'abord quelque chose qu'on pense ou qui mérite qu'on le pense. Le rapport immédiat à l'espace est plutôt pratique. Nous vivons et agissons dans l'espace. L'action ne va évidemment pas sans pensée, mais la pensée en vue de l'action dans l'espace n'est pas une pensée de l'espace. Autrement dit, penser l'espace c'est penser ce que d'habitude on ne pense pas, tant qu'il est co-présent à chaque pensée impliquée dans chaque acte. Il y a ainsi une évidence de l'espace à la pensée qui n'a d'équivalent que l'inévidence d'une pensée de l'espace.

Selon L. Cournarie, le lien qu'entretient l'humain avec l'espace est d'ordre pratique et non épistémologique. Il met l'accent sur la pensée de l'espace qui est insaisissable et omniprésent dans l'activité humaine.

Par conséquent notre travail s'articulera donc autour de la spatialisation qui fait partie intégrante de la discursivisation. La plupart des chercheurs s'accorderaient à dire qu'il s'agit

d'une théorie complexe, difficile à cerner. La preuve en est que plusieurs disciplines le prennent pour objet d'étude dont l'exploration relève effectivement du champ de savoir aussi divers que la philosophie, la sociologie, l'histoire, pour n'en citer que cela. Il importe de rendre compte de certaines caractéristiques de la catégorie spatiale. À première vue, l'espace relève de la réalité environnante et sinon il la constitue. Raison pour laquelle nous avons tendance à le considérer comme un objet concret relevant d'une composante du monde sensible. Aussi le corpus *L'enfant noir* va-t-il permis de rendre compte des éléments spatiaux dans le discours littéraire. De cette situation problématique découlent les questions auxquelles l'approche spatiale doit apporter des réponses :

- Comment se manifestent les marqueurs spatiaux dans le discours littéraire ?
- L'espace est-il générateur de sens dans le discours littéraire ?

De cette problématique, découlent les hypothèses suivantes :

- Les marqueurs spatiaux (dynamiques ou statiques) sont repérables dans le discours littéraire.
- L'espace est générateur de sens en littérature.

Pour un traitement efficient et efficace de cette problématique, un certain nombre de travaux a été mis à contribution à savoir ceux de A. Benmsila (2003), J. Courtés (1995, 1975), J. M. Adam (2025), P. Ricoeur (1980), A.J. Greimas et J. Courtés (1976), L. Cournarie (2020), Le groupe d'Entrevernes (1984), J. Fontanille (1989), O. Ducrot et A.J. Greimas (1966), ...

Cet article met en exergue l'apport considérable de la spatialité dans le discours littéraire à travers une analyse sémiotique. Ces espaces dynamiques et statiques ont été



analysés selon la verticalité et l'horizontalité dans la perspective du dedans et du dehors.

1. Résumé du roman *L'enfant noir*

L'histoire commence par l'enfance du narrateur-auteur Laye qui était très jeune et avait six ans. Son innocence et son insouciance l'amenaient un jour à coopérer avec un serpent noir qui rampait autour de la case familiale. Très vite il prit goût à titiller le serpent qui approchait dangereusement sa gueule auprès de lui. Entre temps l'un des apprentis de son père était sorti de l'atelier, aussitôt confronté à la scène ou du moins au danger que courrait l'enfant, il le prit aussi haut que possible et appela à l'aide. Il reçut quelques claques de la part de sa mère qui lui interdit de s'adonner à ce genre de jeu. Le père de Laye était un forgeron ayant une grande réputation qui le précédait. Son père (père de Laye) avait quelques doutes quant à sa carrière ou au métier qu'il devait exercer plus tard. Il était confronté à un dilemme, soit il suit les pas de son père, soit il continue à aller à l'école, et enfin de compte il a opté pour le second choix. Pendant les grandes vacances, il allait passer quelques jours à Tindican, son village maternel où il rendait visite à sa grand-mère qui d'ailleurs le choyait très bien. Dans son village maternel une fois en vacances il coïncidait toujours avec la moisson du riz. Cette moisson était une grande et joyeuse fête où tous les villageois y participaient. En effet la moisson c'est la grande récolte du riz et dans les villages africains c'est l'occasion d'une grande fête qui regroupait tous les agriculteurs ainsi que leur famille pour la récolte.

Laye avait fréquenté très tôt l'école. Il commençait par l'école coranique puis un peu plus tard il entrait à l'école

française où il s'était fait beaucoup d'amis. Quelques années après, alors qu'il avait débuté son adolescence, il était rentré dans une association, celle des "non-initiés". C'est une organisation qui rassemblait tous les adolescents, pour être précis tous les incirconcis. Elle est dirigée par les aînés de la contrée qui aident les enfants à surmonter leur peur en les effrayant durant la cérémonie de "koden" qui se tint dans la forêt. Au fait les aînés faisaient croire aux incirconcis qu'il y avait des lions qui rodait dans la forêt. C'est une étape incontournable, selon leur tradition, pour devenir un homme. Ensuite après l'épreuve des lions, vient une épreuve menaçante, traumatisante et douloureuse qui est la circoncision, indispensable pour avoir le statut d'homme. Après toutes ces rudes épreuves vint le moment où Laye doit aller continuer ses études à Conakry dans la capitale. C'est la capitale de la Guinée dont l'auteur est natif. Une fois à Conakry il sera accueilli chez son oncle où il fait la connaissance de Marie dont il sera amoureux et qui deviendra sa femme par la suite. C'est ainsi qu'après l'obtention de son diplôme, il trouvera une bourse d'études pour la France. Sur les pas de *L'enfant noir* se dessine toute la vie d'une famille de race Malinké et de religion musulmane. L'existence paisible rythmée par les fêtes, la moisson du riz et les rites d'initiations conduisent à un récit autobiographique de Camara Laye qui est un attachant témoignage sur la vie en Haute-Guinée et les souvenirs d'enfance.

2. Segmentation du récit

Cette perspective de segmentation nous donne l'occasion de mettre l'accent sur les travaux de P. Ricoeur (1980, p. 21) qui affirme : « Raconter et suivre une histoire, c'est déjà



réfléchir sur les évènements en vue de les embrasser dans des totalités successives.» Ricoeur nous exprime notre capacité de cerner les évènements fictifs et réels et de les traduire comme un tout homogène peut-être hétérogène dans un enchaînement consécutif.

Selon J.M.-Adam (2025, p. 3) : « La correspondance entre ces unités intermédiaires de narration et leur segmentation graphique (en paragraphes, chapitre, parties est un aspect important de la lisibilité.» c'est ainsi que l'extrait du récit *L'enfant noir* dont nous ferons l'analyse spatiale et axiologique s'ouvre sur cet énoncé :

«- Voici désormais ta case, mon petit »

La case faisait face à la case de ma mère.

« - Oui, dit ma mère, à présent tu dormiras là ; mais, tu vois, je reste à portée de ta voix »

J'ouvris la porte de la case : sur le lit mes vêtements étaient étalés. (C. Laye, 1974, p. 134)

Et se clôt sur l'énoncé suivant : « Satisfait ? Oui, j'étais satisfait : il allait de soi que je fusse satisfait. » (C. Laye, 1974, p.135)

La délimitation des confins textuels ainsi que l'extrait du récit en question ne sont nullement anodins. Elle remplit des critères bien définis, d'ordre sémio-narratif et spatial. En plus et indépendamment de la disposition topographique qui régit le récit *L'enfant noir* d'un tout organique, les articulations propres à la spatialité renforcent, corroborent l'homogénéité de ce fragment. En effet, de même que l'ouverture de ce dernier équivaut à la mise en place de l'espace du dedans d'où celui de la chambre par le récit, de même sa clôture correspond à cet espace que distingue l'énonciateur métonymiquement, c'est-à-dire à travers le « lit » et la « porte ». La structure spatiale ainsi

articulée comporte la composante narrative sous-jacente, et ensemble prenant part à la délimitation à la fois matérielle et sémiotique de l'extrait en question.

Cet extrait constitue un bloc monolithe en ce qu'il comprend un état initial, celui de la dépendance, un état de transformation celui de la liberté et un état final qui enchaîne sur le même état narratif de départ ; d'où le caractère réversible du récit qui est d'ailleurs propre à la spatialité. Néanmoins, entre l'état initial et l'état final s'introduit une transformation narrative qui est le passage de Laye de la dépendance à la liberté. Logiquement cette rupture inscrit dans la narrativité s'accompagne d'une **disjonction**, le déplacement vers l'espace de dedans. Toutefois la conjonction du sujet avec ce dernier est loin d'être immuable. Alors, intervient une seconde transformation qui renverse la situation antérieure, puisqu'elle préside au rétablissement de la relation conjonctive du sujet avec la dépendance.

Tableau 1 : Données narratives et spatiales du personnage-auteur Laye

Période de la narrativité	Avant	Moment de transformation	Après
Séquences narratives	Dépendance	Liberté	Dépendance
Espace	Dehors	Dedans	Dehors

Source : Interprétation personnelle

Cette représentation graphique ne va pas sans susciter quelques commentaires. Dans cette perspective, elle se ramène à une articulation ternaire répartie de manière



équilibrée et symétrique. En effet, les structures narratives et spatiales s'inscrivent dans une dynamique réversible. Ainsi le récit est-il marqué par le trait de **circularité**. Toutes les catégories sémiotiques postérieures au moment de transformation sont identiques. Or bien que le sujet regagne le point de départ de son parcours, il garde bien en tête la phase narrative centrale qui correspond à un moment positif, c'est-à-dire euphorique.

Par voie de conséquence, même s'ils sont équivalents, l'état initial et l'état final ne sont pas identiques. L'aspect circulaire (itératif) du récit, provoque chez le lecteur une impression de perpétualité, relevant donc du **mensonge** (l'existence du parître sans l'être) au sens sémiotique du terme. Il y a comme un clivage entre l'être et le *paraitre* du récit quant à la vérité de l'orientation que celui-ci prend : il paraît ce qu'il n'est pas. En outre la réversibilité et la circularité du récit ne procèdent pas seulement à une structure manipulatoire consistant pour l'énonciateur à duper l'énonciataire, mais aussi au fonctionnement intrinsèque de la position du sujet.

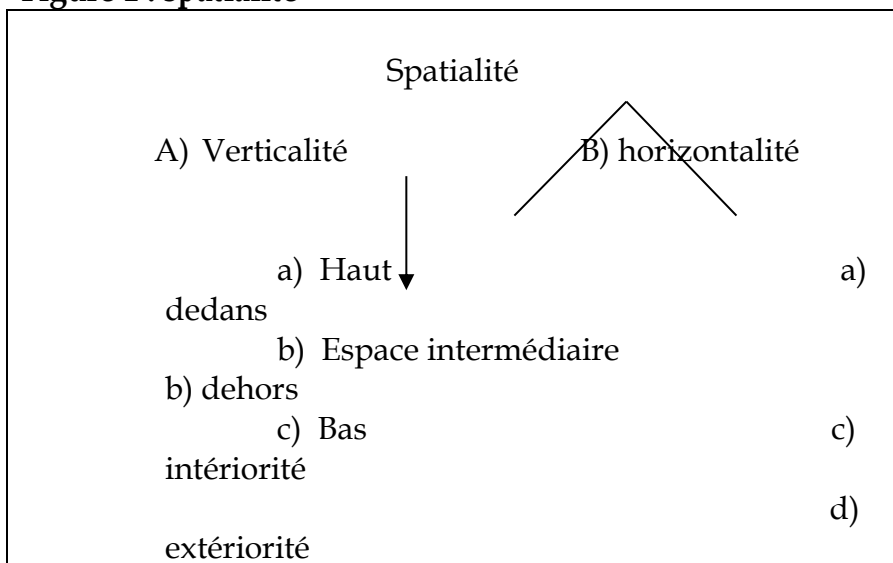
3. La spatialisation

Selon A.J. Greimas et J. Courtés (1979, p. 358) :

Dans le parcours génératif global, la spatialisation apparaît comme une des composantes de la discoursivisation (de la mise en discours des structures sémiotiques plus profondes). Elle comporte, en premier lieu, de procédures de localisation spatiale, interprétables comme des opérations de débrayage et d'embrayage effectuées par l'énonciateur pour projeter hors de lui, et appliquer sur le discours-énoncé.

Dans cette perspective, il convient de dire que la notion de l'espace englobe dans sa totalité la séquence que nous soumettons à l'analyse et de ce fait constitue l'objet central de notre réflexion. Par ailleurs, il convient de comprendre chez A. Benmsila (2003, p. 43) : « le terme d'espace ainsi que son équivalent "royaume", sont explicitement employés.» Les différents champs lexicaux ayant trait à la spatialité et qui contribuent à l'organisation sémantique de l'édifice textuel peuvent être schématisés de la manière suivante :

Figure 1 : spatialité



Source (A. Benmsila, 2003, p. 43)

Les champs lexicaux de la spatialité se répartissent en deux sous champs lexicaux : Verticalité vs Horizontalité. Ceux-ci se subdivisent à leur tour en nomenclatures oppositives ; alors que la verticalité se distingue par la tripartition : haut, espace intermédiaire et bas, l'horizontalité



se spécifie par la double opposition : dedans vs dehors et intériorité vs extériorité.

▪ Verticalité

Nous portons le regard sur les termes suivants « case », « passer », « mur », relevant du vocabulaire à la fois du haut que celui du bas. Ces lexèmes sont porteurs des sèmes antonymiques. Pour être précis, nous considérons « Case » et « mur » qui opte pour une direction allant du bas vers le haut et vice-versa tandis que le verbe « passer » circonscrit le mouvement dans les deux sens.

À propos des localisations spatiales « là » et « ailleurs », on distingue les traits suivants : éloignement et lointain. Contrairement à l'adverbe « là » qui fait référence à un lieu précis, celui du haut, « l'ailleurs » reste imprécis et indéfini. Dans cette perspective d'analyse spatiale, il convient de mettre l'accent sur l'énoncé suivant : « Par ailleurs je ne vois pas comment on grimperait au sommet de ces arbres épineux. » (C. Laye, 1974, 106) Il est judicieux de voir une direction de bas vers le haut. Cet espace dynamique oriente le mouvement vers le haut à travers le lexème « grimperait ». Après avoir assemblé les champs lexicaux et justifié certaines de leurs unités lexématiques, il est important d'approfondir et d'affiner l'analyse en donnant une explication entre les relations qu'entretiennent ces ensembles de mots.

Les champs bipolaires antagoniques, haut vs bas structurent le texte et composent un des axes fondamentaux autours desquels s'articule le sens. On ne manquera pas d'abord de mentionner l'importance quantitative des lexèmes du bas. Cela veut dire sans aucun doute que ceux-ci

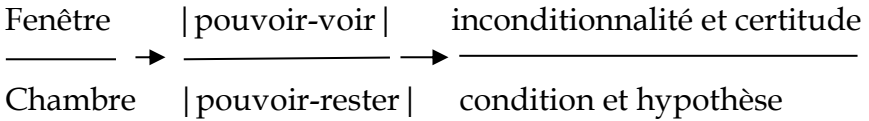
jouent un rôle décisif dans le sémantisme textuel. Cependant les lexèmes du haut n'en demeurent pas moins cruciaux que ceux du bas dans la distribution des champs lexicaux au sein du volume signifiant. Le haut s'inscrit aux antipodes du bas là où ce dernier constitue un lieu de répression morale. Ainsi le caractère pesant du bas est rendu manifeste au moyen du nombre important des mots ayant trait à cet espace. Entre le haut et le bas, il y a une spatialité médiane que l'on désigne par le terme d'intermédiaire. Regroupant les unités spatiales : « fenêtres », « passer par », « véranda » et « ailleurs », elle se situe en fait à la charnière des deux spatialités antonymiques et assure leur mise en conjonction ainsi que leurs interférences. Corrélativement, la spatialité intermédiaire offre au personnage principal la possibilité de se défaire de la position du bas répulsif pour atteindre le haut attractif, auquel il aspire.

C'était presque toujours chez mon oncle Sékou que nous nous installions alors : sa chambre était la plus calme de la maison, non pas que mon oncle ne privât de parler- j'ai dit qu'il avait des prodigieux moyens d'orateur !, mais n'étant pas marié, il sortait beaucoup ; et nous demeurons seuls ! (C. Laye, 1974, p.161)

Naturellement on remarque aussitôt : « *la fenêtre* », « *la chambre* », espaces intermédiaires, sont indissociables de la modalité du |pouvoir|. Ainsi ces espaces intermédiaires sont étroitement liés respectivement au pouvoir-voir qui est certain et au pouvoir-rester qui est hypothétique. Alors nous obtenons le schéma suivant :



Figure 2 : Modalité spatial et du pouvoir

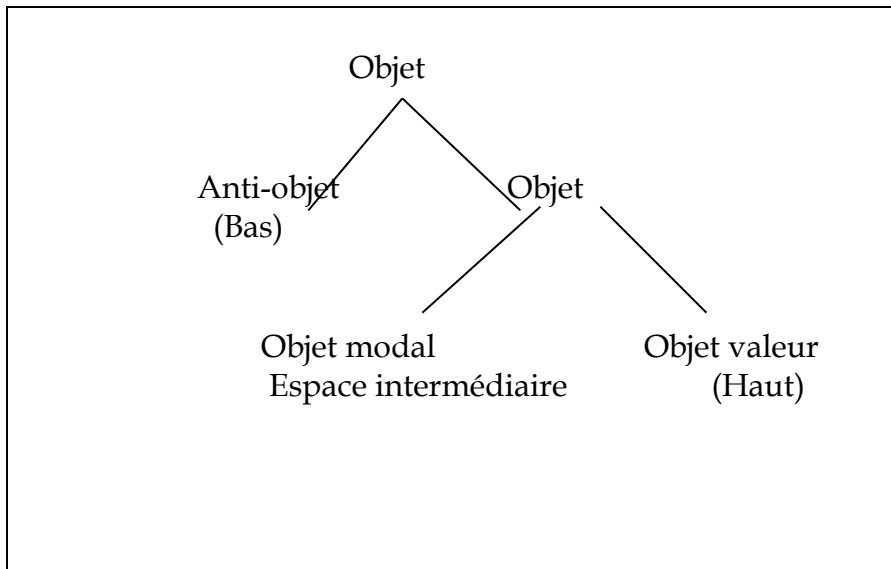


Source (A. Benmsila, 2003, p. 64)

Partant de ce fait nous pouvons dire si bien que l'espace sert de cadre situationnel au sujet et qu'il remplit aussi la fonction « d'actant-objet » étant donné que le sujet s'inscrit dans une relation « objectale » avec l'espace.

De plus en sémiotique, le pouvoir-faire relève de l'objet modal qui permet l'acquisition de l'objet valeur. Donc nous pouvons déduire que l'espace intermédiaire correspond à l'objet modal parce que c'est grâce à lui que le personnage principal sera en conjonction avec l'espace du haut qui fonctionne comme objet valeur vers lequel tend le sujet alors que celui du bas joue un rôle d'anti-objet puisqu'il est défavorable pour le sujet. Ainsi on aura la structure suivante :

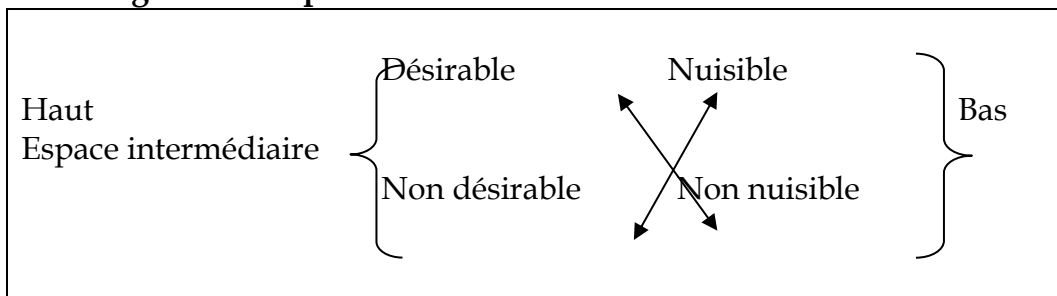
Figure 3 : objet



Source (J. Fontanille, 1989, p. 45)

Corrélativement, comme l'espace est modalisé suivant les cas, par le désirable ou par le nuisible, nous proposons la carré sémiotique suivant :

Figure 4 : Espace modélisé



Source (interprétation personnelle)

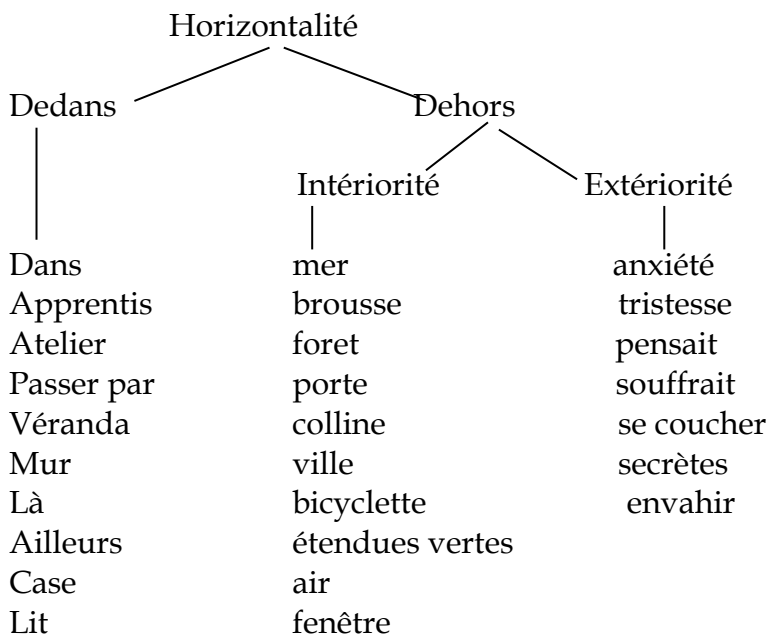


▪ **Horizontalité axée sur dedans vs dehors**

Nous distinguerons tout au long du récit, une autre opposition spatiale à savoir celle du dedans vs dehors. Cette opposition spatiale quant à elle se subdivise aussi en sous-catégorie oppositive qui est l'intériorité vs l'extériorité. Tout d'abord faisons la part des choses, il ne faut pas confondre l'intériorité et le dedans. Il faut signaler de prime abord que l'intériorité et le dedans ne se confondent pas, l'opposition extériorité vs intériorité s'inscrit dans le pôle de dehors où elle acquiert sa pertinence. Car de même qu'il existe une intériorité du dedans : « et elle me conduisait incontinent dans le lavoir, un petit enclos,... » (C. Laye, 1974, p. 99) De même il y a une intériorité du dehors : « Et je rêvais un moment à cette étoile, je regardais l'étoile » ou encore : « Chacun enfouirait plutôt sa tête dans le sol, la cacherait et se cacherait plutôt entièrement dans le sol. » (C. Laye, 1974, P.99.) Ceci dit on note que l'intériorité du dedans apparaît à travers la localisation prépositive "dans" celle du dehors se montre sous deux angles : d'un côté à travers du désir du sujet d'être enfoui dans l'espace du sol : « se cacherait entièrement dans le sol », et de l'autre par l'effet euphorique du rêve : « Et je rêvais un moment... ». On constate ainsi une double intériorité, celle inhérente au-dedans mais aussi celle intrinsèque du dehors : « cette duplicité spatiale est d'autant plus vraie que l'espace, notamment le dehors, est moins réel, objectif que fictif, subjectif et cognitif. » (A. Benmsila, 2003, p.52) Nous dirons donc qu'il s'agit, en effet d'espaces intériorisés interprétés psychologiquement et cognitivement appréhendés. Vu que le terme d'intériorité bien qu'il renvoie à un lieu concret, renferme aussi le trait psychologique.

D'ailleurs le petit Larousse 2009 illustre, intérieur « Qui se rapporte à l'esprit à la vie morale, psychologique de l'homme.»

Après avoir explicité plus ou moins les différents genres de la spatialité en jeu, nous suggérons de passer aux champs lexicaux constitutifs de ce dernier.



En ce qui concerne les champs lexicaux antonymes celui du dedans s'opposant à celui du dehors, nous apercevons distinctement les unités lexématiques déjà recueillies et présentées plus haut. Elles se composent des termes ayant trait au dedans de manière explicite à savoir : « case », « atelier », « véranda » et des mots qui désignent métonymiquement ce même espace « lit », « mur », « apprentis » on peut aussi citer entre autre « ailleurs ». À la

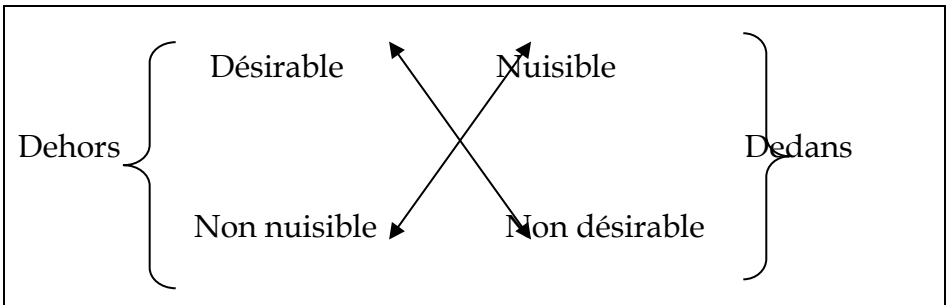


Soumission : 29/08/2025 Acceptation : 01/09/2025 Publication : 15/09/2025

différence du dedans qui est caractérisé par un seul champ, le dehors se manifeste en deux sous champs lexicaux celui de l'intériorité et de l'extériorité. Ceux-ci s'opposent en ce sens que le premier se rapporte à l'espace concret et aux objets qui s'y investissent tandis que le second renvoie à la dimension intérieure, indissolublement liée au lieu proprement dit : « se cacher », « pensait », « envahir ».

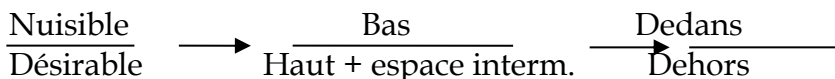
Ce qu'il convient de retenir, c'est que le dehors se développe, se multiplie plus que le dedans. Or cette importance quantitative du dehors est l'indice de la valeur structurelle de celui-ci. Il représente en fait un pôle attractif pour le sujet qui aspire à s'y conjoindre. En effet, l'espace fonctionne donc comme un actant en particulier un objet par rapport auquel s'inscrit le sujet vers lequel il tend ou se détache selon les cas. Si le dedans est un anti-objet parce que modalisé par le nuisible, le dehors lui correspond à un objet valeur modalisé par le désirable, alors on obtient le carré sémiotique suivant :

Figure 5 : objet valeur modalisé

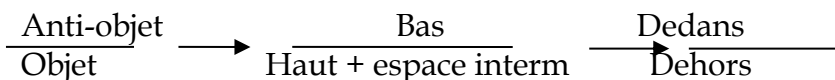


Source : (interprétation personnelle)

Ce qui frappe à ce niveau c'est qu'on souligne que les valeurs modales qui affectent le dedans et le dehors sont identiques à celles qui constituent le bas, le haut, et l'espace intermédiaire déjà étudié, il est plausible de procéder aux homologations que voici :



Dans ce même ordre d'idées, on peut approfondir et élargir les catégories homologables et proposer une série basée sur l'opposition : objet vs anti-objet.



Outre les caractères distinctifs d'ordre modal qui caractérisent, l'espace du dedans et celui du dehors, sont porteurs de valeurs différentielles, fondant l'identité de chacun d'entre eux.

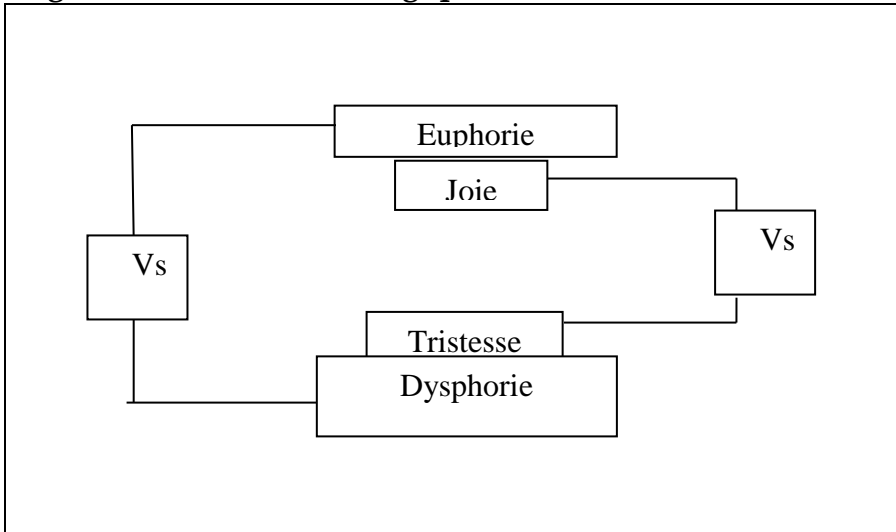
4. Axiologie

On entend généralement par axiologie « la théorie et/ou la description des systèmes de valeurs (morales, logique, esthétiques). » (LE GROUPE D'ENTREVERENES, 1984, p.123) En sémiotique ce terme désigne le mode d'existence paradigmatique des valeurs par opposition à l'idéologie qui prend la forme de leur arrangement syntagmatique et actantiel. On peut considérer que toute catégorie sémantique représentée par le carré sémiotique (vie/mort) ou (tristesse/joie) par exemple est susceptible d'être axiologisée du fait de l'investissement des deixis positives et négatives



par la catégorie thymique euphorie/dysphorie. De telles axiologies ou microsystèmes de valeurs peuvent être abstraites (vie/mort) ou figuratives dans la mesure où il s'agit là de catégories générales articulables selon le carré sémiotique. On pourra reconnaître les structures axiologiques élémentaires (de caractère abstrait) et des structures axiologiques figuratives.

Figure 6 : structures axiologiques



Source (J. Courtés, 1995, p. 42)

Quelques observations complémentaires s'imposent, relatives au niveau axiologique que nous avons laissé jusqu'ici à l'arrière-plan. Plusieurs fois nous avons fait allusion, de manière explicite à la catégorie thymique, à propos, par exemple, de la spatialité, lorsque nous avons corrélié les oppositions haut vs bas et euphorie vs dysphorie. Il est clair que ces quelques points d'indication soient

notoirement insuffisant, vu l'importance du niveau axiologique dans *L'enfant noir*, passions, amours, état d'âmes sont visiblement au cœur de ce récit et requiert, de ce fait, toute notre attention.

Notons tout d'abord que le sème /euphorie/ est très présent dans beaucoup de sémèmes : ainsi « (...) les oiseaux chantent, ils sont ivres ; la joie est partout, partout elle explose et dans chaque cour elle retentit. » (C. Laye, 1974, p.51) Cela nous paraît important de relever une axiologie positive tout comme « grande joie ». Il convient de rappeler en effet que la « joie », « l'extase » est selon le dictionnaire, « un état d'exaltation vives admirations et plaisir extrême » (petit Larousse, 2009).

À l'exaltation qu'implique la joie, l'extase répond négativement au qualificatif « malheureux » dans notre texte, terme qui selon le dictionnaire est à entendre comme « triste et découragé ». De l'opposition paradigmatique, nous pouvons passer alors à la distribution syntagmatique : *L'enfant noir* nous propose un parcours de Laye, un parcours syntaxique allant de la /joie/ à la /tristesse/ lorsqu'il va perdre un de ses amis (décès).

On remarquera donc aisément que la /tristesse/ s'exprime dans ce récit aussi bien au niveau spatial qu'au plan actoriel. Considérons l'antonyme de « larmes » comme « riant », on remarque tout de suite dans notre récit, « larmes » devrait s'opposer à « sémillant » (plein de vivacité et gaieté), aussi l'/euphorie/ à la /dysphorie/. Ainsi se dégage une isotopie de la /joie/ vs /tristesse/. Nous sommes aussi passés spontanément d'une "axiologie générique" (euphorie vs dysphorie) à une axiologie spécifique que nous désignons en l'occurrence, par la catégorie /joie/ vs /tristesse/.



Tableau 2 : axiologie

Niveau axiologique	Euphorie vs dysphorie
Axiologie générique	
Axiologie spécifique	Joie vs tristesse Sémillant vs larmes

Source (interprétation personnelle)

En effet, le sème est l'unité sémantique de base, c'est l'élément de signification minimale qui selon J. Courtés (1976, p. 46) « n'apparaît comme tel qu'en relation avec un autre élément qui n'est pas lui : il n'a de fonction que différentielle et, à ce fait, ne peut être saisi que dans un ensemble organique dans le cadre d'une structure. »

Prenons l'exemple de ces deux lexèmes : "père" vs "mère" tirés des deux énoncés de notre corpus :

« Du moins était-ce la raison que ma mère donnait. » (C. Laye, 1974, p.15.)

« (...) mon père eut pris congé de ses amis (...). » (C. Laye, 1974, p.15.)

Nous remarquerons qu'ils ont un sème sur l'axe de la /génération/compte tenu du rapport qu'ils entretiennent vis-à-vis de leurs progénitures (enfants), et un autre différent sur l'axe de la sexualité : "masculinité" d'un côté et "féminité" de l'autre. Ensuite nous avons le noyau sémique. D'après la théorie de A. J. Greimas, nous identifierons deux types de sèmes : les sèmes nucléaires et les classèmes. Les sèmes nucléaires sont ceux qui entrent dans la composition de ces unités syntaxiques que sont les lexèmes (éléments du

niveau de la manifestation) alors que les classèmes au contraire « se manifestent dans des unités syntaxiques plus large comportant la fonction d'au moins deux lexèmes.» (O. Ducrot et A.J. Greimas, 1966, p.103)

Pour éclairer ces distinctions terminologiques et pour mieux préciser leur contenu, prenons tout d'abord le cas du lexème « tête » (analysé dans sémantique structurale). Ce lexème est utilisé alors en fonction de différents contextes où il apparait. Ainsi il en ressort un noyau sémique selon O. Ducrot, A.J. Greimas (1966, p. 44) « un minimum sémique permanent » une sorte d'invariant. En effet dans le lexème analysé on notera que ce noyau est double, et il se constitue autour des sèmes /extrémité/ et /ellipsoïdité/ dont le second se manifeste tantôt par son terme positif (ellipsoïde) tantôt par son terme négatif (point dans ce cas l'espace en tant qu'étendue remplie ou remplissable n'est pas pris en compte).

Le noyau sémique ou figure nucléaire de « tête » est constitué de sèmes nucléaires dont la distribution semble bien organisée :

- Avec le noyau /extrémité/.
 - Extrémité + supériorité + verticalité
- « La tête d'un arbre »
- « Être à la tête des affaires »
- « Avoir des dettes par-dessus la tête »
- Extrémité + antériorité + horizontalité + continuité
- « Tête d'un canal »
- « Tête de ligne »
- Extrémité + antériorité + horizontalité + discontinuité
- « Fourgon de tête »



« Tête de cortège »

« Prendre le tête »

On remarquera que le simple fait de remplacer l'unité minimale sémantique (sème) /continuité/ par /discontinuité/ permet d'obtenir un effet de sens différent.

▪ C'est pareil avec le noyau /ellipsoidité/

- Ellipsoidité

« La tête d'une comète »

« La tête de clou »

- Ellipsoidité + solidité

« Se casser la tête »

« Avoir la tête dure »

- Ellipsoidité + solidité + contenant

« Se mettre dans la tête »

« Une tête bien pleine »

« Se creuser la tête »

Partant de ce constat on pourra dire que ce noyau sémique est « un arrangement hypotaxique de sèmes. » (O. Ducrot et A.J. Greimas, 1966, p.44)

Et enfin nous verrons en dernier les classèmes qui sont les sèmes contextuels proprement dits. Ils font intervenir la jonction d'au moins deux lexèmes (ou plus précisément de deux figures). Il est question en effet de sèmes qui n'appartiennent pas à la figure nucléaire, au noyau invariant considéré en lui-même : ils sont déterminés et repérables par le contexte dans lequel ils sont employés. Prenons l'exemple du dicton "*quand le chat n'est pas là, les souris dansent*". Cet énoncé comporte non seulement deux figures sémiques (correspondant aux deux formants "*souris*" et "*dansent*", mais aussi un sème contextuel, le classème /animal/ : par

contre si l'on remplace respectivement "chat" et "souris" par "enseignant" et élèves une autre figure apparaît.

Dans ce cas on aura le sème contextuel (classème) /humain/ qui rend compatible l'union des figures : « Autrement dit la mise en contexte d'une figure nucléaire, qui la relie à une ou plusieurs autres, fait au moins ressortir un nouveau sème, le sème contextuel ou classème qui assure leur jonction (...) .» (J. Courtés, 1976, p. 49)

Selon O. Ducrot et A.J. Greimas (1966, p. 96), l'isotopie peut se définir comme : « La permanence d'une base classématique hiérarchisée, qui permet, grâce à l'ouverture des paradigmes que sont les catégories classématiques, les variations des unités de manifestations, variations qui, au lieu de détruire l'isotopie, ne font au contraire que la confirmer. » C'est elle qui assure l'homogénéité dans un texte donné à travers les sèmes contextuels ou classèmes. Par conséquent on dira qu'une séquence discursive quelconque est dite isotope lorsqu'elle possède un ou plusieurs classèmes récurrents : « le **syntagme** réunissant au moins deux figures sémiques peut être considéré comme le contexte minimal permettant d'établir une isotopie. » (O. Ducrot et A. J. Greimas, 1966, p.72) Le concept fondamental d'isotopie doit s'entendre selon O. Ducrot et A.J. Greimas (1966, p. 188) comme : « Un ensemble redondant des catégories sémantiques (= classématique) qui rend possible la lecture uniforme du récit telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leur ambiguïté, qui est guidée par la recherche de la lecture unique. » De ce fait on pourrait facilement démontrer grâce au concept d'isotopie : « comment les textes entiers se trouvent situés à des niveaux sémantiques homogènes, comment le signifié global d'un ensemble signifiant, au lieu (comme le propose



Hjelmslev) d'être postulé à priori, peut être interprété comme une réalité structurale de la manipulation linguistique.» (O. Ducrot et A. J. Greimas, 1966, p.53) Donc la sémantique structurale vient proposer, sous forme d'hypothèse, une théorie universelle capable de décrire tout un ensemble signifiant, sous quelque forme qu'il se présente. Ainsi les textes apparaissent comme susceptibles de développer des plans multiples qui sont autant d'isotopies sémiologiques venant donner cohérence aux parcours figuratifs utilisés.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il convient de rappeler que notre objectif était d'analyser sémiotiquement notre corpus à travers les caractéristiques de la spatialisation dans lesquelles l'espace fut cerné dans les moindres détails. Cet article a permis de faire ressortir le mode spatial de fonctionnement du récit *L'enfant noir*. Cela nous a permis de générer un sens dans le discours littéraire. C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour une démarche analytique qui consiste à construire du sens tel qu'il se déploie dans le corpus. Par ailleurs cet article nous a permis de montrer qu'à travers la spatialisation nous pouvons parvenir à cerner le sens d'un corpus donné, ce qui atteste que l'espace est outil essentiel pour la compréhension d'une œuvre. À cet effet nous pouvons dire que l'espace est générateur de sens dans notre corpus mais il ne reste pas la seule catégorie qui est susceptible de construire un effet de sens dans le corpus.

Références bibliographiques

- Adam, J-M. (2025). "Scènes, scripts, séquences et épisodes : quatre aspects de la segmentation méso-textuelle des récits", *Cahiers de Narratologie* [Online], 47 | 2025, Online since 27 July 2025,. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie>
- Benmsila A. (2003) *De l'espace-texte, approche sémio linguistique, des récits d'Edmond Amran El Maleh*, Ed. Okad, Rabat.
- Camara, L. (1974). *L'enfant noir*, 12 Avenue d'Italie Paris 13^e, Librairie Plon.
- Cournarie, L. (2020). Cours sur l'espace, disponible sur le site : [WWW.https://prepasernin - LETTRES et SCIENCES HUMAINES, LETTRES et SCIENCES SOCIALES](https://prepasernin-LETTRES-et-SCIENCES-HUMAINES,LETTRES-et-SCIENCES-SOCIALES) consulté le jeudi, 28 août 2025.
- Courtés, J. (1995). *Du lisible au visible*, Boeck Université, Coll. Culture et Communication, Bruxelles.
- Courtés, J. (1976). *Introduction à la SEMIOTIQUE NARRATIVE ET DISCURSIVE méthodologie et application*, Boulevard Saint Germain Paris 6^e, Hachette.
- Ducrot, O., Greimas, A. J. (1966). Sémantique structurale. Recherche de méthode. In : *L'Homme*, 1966, tome 6 n°4. Disponible sur le site : https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1966_num_66_4_366851 consulté le vendredi, 29 août 2025.
- Fontanille, J. (1989). *Les espaces subjectifs : introduction à la sémiotique de l'observateur*, Paris, Hachette.
- Greimas, A. J., Courtés, J. (1979). *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.



... ZAOULI N°11, Vol. 1, Septembre 2025, pp. 406-432 ISSN : 2788-9343

Soumission : 29/08/2025 Acceptation : 01/09/2025 Publication : 15/09/2025

Le dictionnaire petit Larousse, 2009.

LE GROUPE D'ENTREVERNES.(1984) *Analyse sémiotique des textes : introduction, théorie, pratique*, Lyon, 4^e édition, P.U.L.

[Ricoeur, P. \(1980\). « Pour une théorie du discours narratifs », in *La narrativité*, P. Ricoeur \(dir.\), Paris, CNRS, p. 5-68.](#)